

# La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

**ABONNEMENTS**

<b>SUISSE</b>		<b>ETRANGER</b>	
Un an . . . . .	fr. 10.80	Un an . . . . .	fr. 28.-
Six mois . . . . .	5.40	Six mois . . . . .	12.-
Trois mois . . . . .	2.70	Trois mois . . . . .	6.50
Un mois . . . . .	0.90		

**ANNONCES**

La ligne ou son espace . . . . .	10 cent.
Réclames en troisième page . . . . .	25 "
<b>Petites annonces</b>	
Trois insertions . . . . .	75 "

## LE SOURIRE IMPIE

Toute la belle jeunesse de l'Europe, l'espoir de la génération de demain est anéanti par l'œuvre infâme de la guerre.

L'humanité du vingtième siècle ne pourra jamais laver cette tache sanglante aux yeux de l'histoire. Quand elle mettra dans un des plateaux de la balance les merveilleuses découvertes qu'elle fit, la beauté de ses productions littéraires et musicales ou ses sculptures et ses peintures — je ne parle pas du salon suisse de Berne — quand elle y ajoutera ses œuvres de bienfaisance, de philanthropie, ses hôpitaux, ses sanatoria, ses écoles, quand elle y entassera ses lois de protection sociale, d'assurance, ses sociétés mutuelles et coopératives, même quand elle couronnera le tout par les organisations prolétariennes luttant pour la justice et la liberté, quand elle chargera un plateau de tout ce que notre génération aura fait de beau, de bien, de grand, il sera trop léger encore, si l'autre est rempli du sang, des larmes, des douleurs et des misères de 1914.

Nouveau personnage shakspearien, notre génération ne pourra jamais effacer la tache de sang qui souille sa main. Après chaque progrès qu'elle réalisera encore, elle pourra s'écrier avec effroi: Ce sang est toujours là!

Ce qui ajoute à sa honte, c'est qu'elle ne proteste pas, c'est qu'elle ne s'insurge pas c'est qu'elle ne clame pas en un cri de colère, capable de faire trembler l'âme des empereurs et des généraux, sa réprobation.

Notre imbécillité, notre duplicité, ou notre couardise sont telles qu'alors que le sang coule à flot — on parle de plusieurs centaines de mille morts et blessés — les malins qui sont au courant des mœurs diplomatiques — ou du moins qui s'imaginent l'être — disent avec une inconscience frisant l'approbation de la guerre: Ce n'est pas le moment encore!

Qu'attendez-vous donc, que vous faut-il? Les germanophiles trouvent que la Russie n'est pas châtiée et que l'Angleterre est encore trop hautaine. Les francophiles voudraient voir l'Allemagne à merci et miséricorde. Tout cela ce sont les rêves infâmes et pour aboutir à l'écrasement ou de la France ou de l'Allemagne ou de l'Autriche, ou de la Russie, nous ne pouvons admettre qu'on fasse massacrer encore quelques centaines de mille hommes.

Quelle âme faut-il donc avoir pour oser faire de pareils calculs? Etes-vous des bourreaux, êtes-vous des sauvages, êtes-vous des monstres pour calculer quand sera venu le moment d'élever la voix? Ce calcul des neutres les compromet plus gravement encore que la guerre ne compromet les belligérants.

Et d'ailleurs votre calcul, vos considérations diplomatiques, reposent-ils sur un argument sérieux? Vous dites: Une intervention ne peut se faire aussi longtemps que l'Allemagne a des avantages. Argument ridicule, car demain les amis de l'Allemagne, si celle-ci est battue, refuseront de soutenir votre mouvement. Voulez-vous donc diviser les neutres en deux camps dont l'antagonisme aggravera la situation.

Le moment n'est-il pas propice puisqu'il faut pour que vous cherchiez à sauver l'honneur de l'avenir de l'humanité attendre un moment choisi? L'Allemagne est en France soit, mais dans une situation difficile. D'autre part, sans alliée a une contrée beaucoup plus vaste que celle occupée en France, envahie par les Russes.

Votre neutralité et votre pacifisme retrouveront-ils une heure semblable? Que l'Allemagne soit battue par les alliés et doive reculer sur son territoire, alors que la Russie aura envahi la Silésie et la Serbie la Bosnie et l'Herzégovine, et une intervention sera impossible.

Que l'Allemagne soit victorieuse sur l'Aisne, refoule les troupes de Joffre, prenne Anvers et Verdun et personne n'osera plus intervenir.

Ah! mais, vous voulez l'écrasement du militarisme allemand. Ce dessein ne cache-t-il pas le désir d'écraser avant tout l'industrie allemande à laquelle celle d'Angleterre n'a pu résister?

Plus de tartuferie. C'est au militarisme que vous en voulez. Qui vous empêche, peuples alliés qui proclamez vouloir marcher au nom de la liberté de poser dès aujourd'hui cette condition de paix: Alliance économique de tous les peuples de l'Europe occidentale, désarmement général, pas de modification territoriale, indemnités à la Belgique.

A Lugano, les socialistes ont eu le courage d'esquisser un premier geste dans la voie d'une intervention.

Alors, on a vu trois journaux sourire: «Le Secolo», le «National Suisse», le «Grutli». Le premier est l'organe des ex-socialistes chassés du parti parce qu'ils furent partisans de la patriotique conquête de la Libye. Le deuxième est l'organe de M. Mathias et le troisième des jaunes de Lausanne qui pactisent avec les radicaux contre les socialistes.

Ce sourire a voulu être intelligent, laisser deviner une compréhension des questions diplomatiques que ne peuvent avoir de naïfs socialistes. Il est tout simplement impie et la seule consolation qu'il nous ait laissée, c'est de l'avoir trouvé dans les trois organes que nous avons cités.

Quant à nous, nous demandons aux sections de l'Internationale neutres encore de continuer à être assez naïves pour insister auprès de leurs gouvernements.

Quand un geste libère une conscience, il n'est pas inutile.

E.-P. G.

## UN ARTICLE INÉDIT DE JAURÈS

L'ACTION SOCIALISTE POUR LA PAIX

(Suite)

De même que le Parti socialiste apporte un plan précis d'organisation militaire, il apporte un plan précis de conduite diplomatique et, si je puis dire, d'organisation de la paix. Affirmer la volonté de paix ne servirait à rien, si l'on ne savait sur quelles bases cette paix doit reposer. Parler de l'arbitrage international pour tous les conflits serait vain si on ne savait pas de quels principes de droit doivent s'inspirer les arbitres. Ce serait le hasard et l'arbitraire des décisions: c'est-à-dire une autre forme de la violence, et les formes de violence les plus brutales ne tarderaient pas à renaître de ce désordre juridique. Dans le jugement qu'ils portent sur les événements, dans la conduite qu'ils conseillent, les socialistes s'inspirent d'une triple pensée. D'abord ils veulent que les fractions de peuples qui ont subi les violences de la conquête soient dotés de garanties de liberté, d'institutions d'autonomie qui leur permettent de se développer, de penser, d'agir selon leur propre génie, sans qu'il soit besoin de remanier ou de briser par la force les cadres créés par la force. Ils n'admettent pas que par la suite des années, si longue soit-elle, le droit des peuples puisse être prescrit; mais ils pensent que les moyens de revendiquer et de réaliser ce droit peuvent varier avec les conditions mêmes de la civilisation et l'état politique du monde. La démocratie est une grande force nouvelle, qui fournit même aux problèmes nationaux des solutions nouvelles. Certes, les Irlandais, opprimés, expropriés, affamés par l'aristocratie Anglaise, ont eu plus d'une fois recours à la violence; ils ont multiplié «des attentats»; mais enfin à mesure que grandit la démocratie anglaise, l'Irlande n'a pas besoin pour se libérer de recourir à ce soulèvement national et de se constituer en un Etat politiquement séparé. Il lui a suffi pour obtenir enfin le Home Rule, d'exercer une action continue au Parlement anglais. Que la démocratie se développe en Russie, et les libertés finlandaises seront rétablies; la Finlande, retrouvant sa pleine autonomie dans la grande liberté commune, ne demandera pas mieux que de rester associée à l'immense vie du peuple russe devenu un peuple libre. Que l'entière démocratie se réalise en Russie, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, le problème de Pologne, le problème de Sleswig et de l'Alsace-Lorraine, le problème de la Bosnie-Herzégovine, et de la Croatie sont résolus sans que les peuples aient été jetés les uns sur les autres, sans qu'appel ait été fait au glaive. La direction de l'effort socialiste, dans le monde entier, est très nette. On peut dire avec certitude que là est la solution des difficiles problèmes qui pèsent sur l'Europe et qu'elle n'est que là. Les plus «nationalistes» des Français, les plus chauvins, les reconnaissons puisqu'ils proclament qu'ils ne veulent en aucun cas prendre l'initiative de la guerre, qu'ils ne méditent aucune «revanche», et que c'est uniquement dans une pensée défensive qu'ils ont demandé la loi de trois ans. Mais quoi! S'il ne dépend que d'eux, si l'Allemagne ne

prend pas l'initiative d'une agression, les années passeront, les générations et les siècles passeront sans que le problème de l'Alsace-Lorraine soit posé. Ce serait donc l'abandon éternel s'il n'y avait pas d'autre solution que la force. Le progrès de la démocratie et du socialisme ouvre seul une issue.

Notre deuxième principe, notre deuxième règle, c'est que l'Europe peut et doit poursuivre son expansion économique à travers le monde sans porter atteinte à l'indépendance des Etats, sans violenter les populations. La sagesse le commande comme l'équité. Partager la Turquie, ce ne sera pas seulement commettre un attentat; ce sera mettre aux prises dans toute l'étendue de l'Asie-Mineure, les rivalités aiguës des gouvernements européens. Démembrer ou essayer de démembler la Chine, ce ne sera pas seulement commettre un crime, arrêter la formation d'un grand organisme qui cherche à s'adapter aux conditions de vie du monde moderne; ce sera ouvrir un formidable conflit entre les diverses ambitions européennes. A coup sûr le procédé le plus commode en apparence, pour les appétits impatients, c'est de dépecer, c'est de conquérir, c'est d'asservir. Il est ou du moins il paraît plus malaisé de s'astreindre à une longue et lente pénétration économique, et de développer avec tous les peuples des relations d'affaire sans les brutaliser, sans les offenser. Mais si cette tâche est plus difficile, elle est plus haute et plus féconde. Peut-être la prudence se mettra-t-elle ici du côté de la justice. Il semble, à plus d'un symptôme, que les gouvernements les plus mégalomanes s'effraient du péril d'une trop vaste expansion de puissance. Etendre dans le monde entier sa domination, annexer des territoires, instituer des protectorats, définir des sphères d'influence si strictement closes qu'elles ressemblent à une occupation de conquête, c'est pour un peuple, multiplier sa surface vulnérable.

(La fin à demain)

Jean JAURÈS.

## Pour le droit

*A entendre les propriétaires, ils seraient pleins de mansuétude, à l'égard des locataires. Qu'il y en ait qui se soient montrés à la hauteur des circonstances, soit, mais combien et parmi les plus favorisés se montrent durs, impitoyables. En voici la preuve. C'est une lettre que je vous donne in-extenso. Le camarade qui me la communique ajoute ce détail aggravant: Cette dame est quasi millionnaire!*

Le Locle, le 9 septembre 1914.

Monsieur,

Malgré les circonstances difficiles du moment et considérant le peu de bonne volonté apporté par la plupart de mes locataires à faire honneur à leurs engagements pour la location, je me trouve dans l'obligation de rappeler à ces derniers qu'ils doivent opérer *régulièrement et intégralement* le paiement de leurs locations, attendu que les exigences des Banques pour le règlement des intérêts élevés sur les prêts hypothécaires, ne me permettent pas d'accepter des renvois pour l'acquit des locations.

En conséquence et si les conditions prévues par votre bail ne sont pas observées dans la mesure du possible, je me verrai, à mon grand regret, dans l'obligation de *donner ordre à mon gérant de résilier le bail qui me lie avec vous, pour le plus prochain délai.*

Veuillez prendre bonne note de la présente et recevoir, Monsieur, mes salutations empreintes.

Vve de F.-J. JEANNERET.

*Et cela est adressé à un chômeur qui a une famille et gagne en ce moment 4 fr. par jour sur les chantiers du Bien public. Allons, citoyen, paie donc régulièrement et intégralement ton dû à cette pauvre bonne dame. Auras-tu le cœur de la laisser languir?*

LYSIS.

## Echos de la guerre

Entre ennemis

Au milieu des haines féroces et implacables qui enflamment chaque jour les journaux des belligérants, à côté des récits d'atrocités, il fait bon relever aussi quelques témoignages de sentiments généreux réciproques.

Il y a quelque temps, des prisonniers de guerre français, valides, se trouvant au dépôt dans la capitale du Wurtemberg, firent spontanément une collecte entre eux, en faveur de la Croix-Rouge allemande, en témoignage de reconnaissance pour les bons soins dont les blessés français ont été l'objet. Ils réunirent ainsi près de 100 fr. et le commandant, qui donna l'autorisation d'accepter cet argent, stipula qu'il devait être affecté au soulagement des blessés français.

Dans cette même ville, une lettre datée du 20 septembre arriva récemment de France. Elle était envoyée par un blessé allemand que ses camarades avaient dû abandonner dans une église après un pansement sommaire. Ce soldat écrivait à ses parents qui le croyaient perdu:

«Le lendemain déjà des Français arrivaient dans l'église. Vous pouvez vous figurer que nous ne fûmes pas peu épouvantés sur le moment. Mais bien vite nous pûmes constater que les Français sont de bonnes gens, qui ont partagé avec nous leur dernier pain». Nous fûmes tranquilles et rassurés. Le jour suivant les médecins français arrivèrent déjà et nous firent de beaux pansements. Nous restâmes ici encore deux jours, puis fûmes transportés à la gare, où la Croix-Rouge nous restaura et où l'on refit nos pansements. Le lendemain soir, on nous expédia par le train jusqu'à l'hôpital.

Je ne dois pas révéler l'endroit. C'est une assez grande ville de France. Nous sommes très bien soignés et je suis content. «Les médecins français sont excellents».

Maintenant, mes chers, soyez sans crainte, mes blessures ne sont pas dangereuses, dans une huitaine j'espère être remis...

Et le «Stuttgarter Neues Tagblatt» du 3 octobre, qui transcrit ces lignes, ajoute, certes avec raison, qu'il faut se garder de généraliser les récits de cruautés commises sur des blessés.

## Récit de soldat

Nous détachons le passage ci-après d'une lettre écrite par un officier allemand qui se trouve à la guerre en France:

C'est jour de repos! O mot plein de magie pour le soldat sans toit auquel un peu de confort du linge propre, la table servie et quelque tranquillité donnent l'illusion de la paix! Un jour de détente des nerfs et de calme d'esprit, un jour qui n'apporte pas avec lui ce sentiment que le sol que vous foulez, que les collines que vous apercevez là-bas, sont les derniers qui s'offriront à vos regards!

Nous sommes commodément installés, mon capitaine et moi, dans une belle chambre. Je fume, il y a de la bière et du vin sur la table; de la cuisine monte l'odeur d'une appétissante soupe aux haricots, et nous écrivons. Comme nous sommes bien! Et quel contraste avec le sort de la population de l'endroit! Mon hôtesse, dont deux neveux sont à la guerre, et sa voisine, qui a son mari sur les champs de bataille, m'ont dit ce matin en pleurant: «Depuis deux mois, pas de nouvelles! Nous ne savons où se trouve mon mari.» Elles ne savent même pas le numéro de son régiment. C'est terrible. Mon hôtesse m'a demandé si beaucoup de Français sont déjà morts; j'ai cherché à la rassurer en lui disant que beaucoup ont été fait prisonniers, et elle se cramponne à cette espérance.

Les gens ici sont très convenables. Je ne sais ce qui, dans leur for intérieur, les poussent à nous traiter si bien, nous, les envahisseurs. Quand hier, nous rentrâmes mouillés jusqu'aux os, nous avons trouvé nos chambres dans un ordre parfait et même chauffées. En tout cas, les habitants ont toute confiance en nous, surtout dans les officiers et si le moindre incident survient, ils viennent aussitôt nous demander une aide qui leur est toujours accordée.

## Détrousseurs de cadavres

Un convoi de prisonniers allemands vient d'arriver à Issoudun. Leurs uniformes étaient en loques. Leurs chaussures trouées. La plupart étaient sans coiffure. Parmi eux se trouvaient cinq officiers d'infanterie prussienne.

Derrière ces soldats prisonniers marchaient, à pas lents, menottes aux mains, huit hommes et une femme, encadrés par des gendarmes, mousquetons chargés.

Ce sont des détrousseurs de cadavres. Tous les hommes, deux exceptés, sont Prussiens. La femme est Bavarroise. Elle portait des bagues aux orteils, et lorsqu'on la fouilla, on trouva enroulés sur son corps de longs sautoirs en or. Deux de ces mi-

érables avaient leurs poches pleines d'or, de décorations françaises et allemandes.

Ces bandits furent hués par la foule. Ils seront bientôt traduits en conseil de guerre.

#### La guerre aérienne

Le correspondant de guerre du «Berliner Tageblatt» a reçu du quartier général autrichien la permission de faire un vol en aéroplane. Il conte comme suit quelques-unes des observations qu'il a pu faire, étant le premier journaliste auquel semblable autorisation ait été octroyée :

«Le quartier-général dispose de deux camps d'aviation. De loin, ce parc présente avec ses tentes, ses camions automobiles, ses énormes caisses, quelque analogie avec un champ de foire à la campagne. Le commandant loge dans une roulotte; son bureau est plein de cartes de géographie.

Les Autrichiens emploient surtout des biplans allemands militaires de la maison «Albatros Aviatik». Depuis le commencement de la guerre, les pilotes ont fait, avec trois appareils, 16,000 km. En quatre jours, ils ont même réussi à couvrir 1400 km. sans une seule panne. Une seule fois, après la bataille de Lemberg, le train eut la plus grande peine à suivre l'armée. Les moteurs furent plusieurs jours à la pluie et l'un d'eux en reçut quelque dommage.

Quelques officiers allemands sont employés comme pilotes par les Autrichiens. Quand le temps le permet, les aviateurs entreprennent des vols; ils se tiennent en général à 1200 ou 1400 m. Plus d'un a déjà payé chèrement sa témérité. Cinq aviateurs autrichiens sont morts, trois grièvement blessés; six autres, montés sur trois appareils, ont disparu.

Dernièrement, un aviateur autrichien, poursuivi par un Farman, a été tué par une mitrailleuse que celui-ci portait. Un autre, qui avait dû descendre pour se réapprovisionner en benzine, fut surpris par des co-saques et ne fut sauvé que par l'arrivée inattendue d'un train blindé qui conduisait des troupes autrichiennes; celles-ci vinrent à son secours et lui donnèrent le temps de s'enfuir.

## Les opérations de guerre

#### La bataille du Nord français

Il faut débaptiser la bataille de l'Aisne. Le nom ne répond plus à la chose. Après s'être engagée sur l'Aisne, elle s'est prolongée le long de l'Oise, a atteint la Somme, gagne aujourd'hui la Scarpe et tend à dépasser l'Escaut. Bientôt, l'Europe occidentale sera trop petite pour le nombre des combattants; ils appuient leurs ailes orientales à la Suisse; encore quelques pas, et leurs ailes occidentales s'appuieront à la mer. Un bulletin précédent fixait à 480 km. le front des armées d'Altkirch à Bapaume par Belfort, Verdun et Lassigny. Il faut ajouter 60 km. si l'on arrête maintenant le front à Lille. Nous sommes à 540; trois fois la distance de Genève à Constance.

Les communiqués allemand et français concordent au sujet des événements qui se déroulent actuellement sur ce vaste front. Rarement on les vit pareillement d'accord. En Alsace, sur la Meuse et de la Meuse à l'Oise, la situation n'a guère changé et le calme est relatif. Tout au plus les dernières dépêches de Paris ont-elles signalé un peu de terrain gagné dans la partie nord des Hauts-de-Meuse et vers Berry-au-Bac. Des progrès de ce genre paraissent, en ce moment-ci, insignifiants au regard de l'ensemble.

Entre l'Oise et la Somme et au nord de cette rivière, soit dans ce secteur qui depuis plusieurs jours apparaît comme une région d'attaques principales allemandes destinées à refouler l'enveloppement français, les succès annoncés par les dépêches al-

lemandes antérieures n'ont pas eu de résultats jusqu'ici; entre autres, l'attaque sur Lassigny, au point de jonction des deux armées françaises du sud et de l'ouest, a échoué; mais l'action, sur tout ce front latéral des belligérants, est de plus en plus violente, dit le communiqué français du 6. 11 heures du soir.

Cependant, on peut se demander si l'attention publique ne va pas, dès aujourd'hui, se partager entre cette action et la situation qui commence à se dessiner plus au nord.

Il y a quelques jours, des dépêches de source privée signalaient un drainage de réserves dans le nord et l'ouest de l'Allemagne, acheminées vers Liège et Bruxelles. Probablement ces troupes ont-elles servi, en renforts de celles de Belgique, à former la nouvelle armée allemande qui se propose de prendre de flanc à son tour l'enveloppement français. Cette armée agirait dans la région de Lille, sur l'extrémité de la ligne française et même, si possible, sur ses derrières, le front allemand étant déjà signalé à l'ouest de Lille, vers Armentières.

Il n'est pas encore possible de déterminer l'exacte situation dans ces parages. On commence à se rendre compte de la manœuvre allemande, mais rien ne trahit jusqu'ici la contre-manœuvre française. Les cavaleries sont au contact, et le communiqué français du 6 à 3 heures du soir montre l'état-major français renseigné. On n'en saurait dire davantage.

#### Sur le Niémen

Si l'accord existe entre les communiqués allemands et français, les dissonances sont criantes entre les dépêches austro-allemandes et russes. Dans ce moment-ci, et sous réserve des rectifications que peut comporter l'avenir, la vérité oblige d'avouer que les premières n'inspirent aucune confiance. On a relevé déjà, ces jours passés, des contradictions flagrantes entre les communiqués allemands. En voici une nouvelle contenue dans la dépêche du 6 octobre au soir: «L'offensive des Russes dans le gouvernement de Suwalki a été arrêtée, explique-t-elle. Depuis hier, l'ennemi est attaqué avec succès près de Suwalki». Hier, c'était le 5 octobre. Or, le 4, on nous faisait savoir que les Russes avaient été «complètement battus les 1er et 2 octobre près de Suwalki». Il est extraordinaire que dans les dépêches allemandes les Russes soient toujours complètement battus, et qu'il faille toujours aussi les réattaquer le lendemain. Déjà l'ordre du jour du général de Hindenbourg les avait «non pas seulement battus, mais écrasés»; les voilà pourtant qui menacent très sérieusement, semble-t-il, la frontière prussienne. Le général Bugeaud parlait de ces soldats qu'il faut tuer deux fois. C'est par demi-douzaine de fois que les informations allemandes tuent les Russes et ils s'obstinent à ne pas mourir.

On a constaté, d'ailleurs, le même phénomène en occident. Sur la Chiers, le prince-héritier avait entièrement disloqué huit corps d'armée français, si nos souvenirs nous servent bien; la bataille de l'Aisne a débuté par l'anéantissement de deux corps d'armée anglais à Noyon; et déjà précédemment, à Mons et dans le nord français, l'armée anglaise avait été mise hors de cause et coupée de ses communications.

Que des informations de ce genre échappent de temps à autre à un quartier-général qui, dans le feu de l'action, s'exagère ses succès, cela est tout à fait naturel. Mais quand cela tourne au système, même les observateurs les plus disposés à l'indulgence et les plus prêts à la sympathie, finissent par se cabrer. Il n'y a d'autres ressources pour eux, s'ils ne veulent risquer l'erreur grossière, que la mise des nouvelles en quarantaine. Il faut laisser au temps le soin de dégager la vérité.

Nous en sommes là en ce qui touche à la

Prusse orientale. Il est fort possible que les timbales russes fassent à cette heure quelque concurrence aux grosses caisses de l'agence Wolff, et que la consternation parmi les chefs allemands ne soit pas celle qu'on nous représente. Mais les victoires successives que s'attribuent ces chefs depuis le 30 septembre paraissent également contestables.

Aux dernières nouvelles russes, les Allemands recevraient des renforts venus de Königsberg.

D'autre part, une dépêche de Rome, qui revêtirait un caractère officiel puisqu'elle émanerait de l'ambassade de Russie, parle de deux armées se dirigeant vers Allenstein, l'une provenant de l'ouest et l'autre du sud. Au cours de la bataille, il a été question d'une extrême-gauche russe devant Mlava. Mais l'armée de l'ouest? Il faut se borner à retenir l'information pour le cas où cette fumée ne serait pas sans feu.

F. F.

## NOUVELLES SUISSES

**Colis postaux pour la France.** — La direction générale des postes annonce que l'échange de colis postaux sans valeur déclarée est rétabli entre la Suisse et la France.

Les envois sont acceptés pour les localités desservies par les réseaux suivants: Etat, Ouest, Orléans, Midi et pour celles du réseau P.-L.-M., situées au sud de la ligne Saincaize-Nevers-Chagny-St-Bonnet en Bresse-Dôle-Pontarlier.

**Le «Guguss» interdit.** — Le Conseil fédéral, se basant sur l'article 102, chiffre 8, de la constitution fédérale et sur l'article 3 de l'arrêté fédéral du 3 août 1914 sur les mesures prises en vue d'assurer la sécurité du pays et le maintien de sa neutralité, a interdit pendant la durée de la guerre la publication du «Guguss», feuille humoristique paraissant à Genève, les articles publiés dans cette feuille étant de nature à compromettre les bonnes relations de la Suisse avec un Etat étranger et constituant une atteinte aux devoirs de la neutralité.

La parution faite sous un nouveau nom est interdite.

Les rédacteurs, colporteurs ou imprimeurs qui contreviendraient à cette décision seraient punis conformément à l'article 6 des dispositions pénales du 6 août 1914 sur l'état de guerre et traduits devant la juridiction militaire, conformément à l'article 7 des dites dispositions.

Se fondant sur les mêmes articles, le Conseil fédéral a donné un avertissement aux rédacteurs de la «Gazette de Schaffhouse» et de la «Guerre mondiale», les informant que la publication de nouveaux articles qui outrageraient des peuples, des souverains, des armées ou des gouvernements étrangers, ou qui compromettraient les bonnes relations de la Suisse avec ces Etats, ou qui violeraient les devoirs de la neutralité, entraîneraient la suppression de ces journaux.

**M. Richard démissionnaire.** — M. Eugène Richard, président du Conseil des Etats, a décliné toute réélection aux Chambres fédérales.

**Arrêté militaire.** — Le Conseil fédéral a pris un arrêté suspendant jusqu'à nouvel avis les prochains transferts dans la landwehr et dans le landsturm, ainsi que la libération des obligations militaires.

**L'impôt de guerre.** — La «National Zeitung» annonce que le département fédéral des finances a chargé le Dr Speiser, ancien conseiller national, d'élaborer un avant-projet relatif à la perception d'un impôt de guerre fédéral.

**Fête fédérale de gymnastique.** — Le comité d'organisation de la fête fédérale de gymnastique en 1915 à St-Gall, a décidé de renoncer à organiser cette fête, mais de la réclamer pour 1918.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

**Le prix de la tourbe.** — Des agents de la sûreté ont mis en contravention lundi et mardi deux tourbiers qui cherchaient à vendre leur produit à Neuchâtel au prix de 10 et 11 francs le mètre. Le prix normal ne devrait pas dépasser 8 fr., soit 22 à 24 francs la bauche; il a été calculé sur le prix moyen des deux dernières années.

## LA CHAUX-DE-FONDS

**Parti socialiste.** — Pour rappel, l'assemblée générale du parti socialiste de notre ville, ce soir, au Cercle ouvrier.

**Commencement d'incendie.** — Hier soir, un peu après huit heures, le poste permanent de défense était informé par M. Girard, tenancier du patinage, que le feu était aux anciens abattoirs. Effectivement, on voyait sortir du toit une fumée forte et nauséabonde. Les diligents manœuvres des officiers du bataillon, des pompiers permanents et des postes de police aussitôt alarmés, munis de trois chariots d'hydrant et d'une échelle, permirent de maîtriser le sinistre en moins d'une demi-heure.

L'incendie s'est déclaré, on ne sait trop comment dans un tas de chiffons remisés, directement sous le toit. S'il avait éclaté plus tard, tout l'immeuble y passait.

**Jeunesse socialiste.** — Demain soir, au Cercle ouvrier, conférence publique et contradictoire de la Jeunesse socialiste. William Stauffer parlera de «la Cathédrale de Reims et l'Art gothique». Invitation cordiale à tous.

**Foot-ball.** — Les amateurs de foot-ball apprendront avec satisfaction que les F.-C. Chaux-de-Fonds et Etoile ont décidé l'organisation en commun de deux matches de bienfaisance, dont le premier au bénéfice de la Croix-Rouge suisse aura lieu dimanche 11 octobre sur le terrain du F.-C. Etoile. Chaque club s'efforcera de mettre sur pied sa toute meilleure équipe; la rencontre promet d'être fort intéressante.

**Spectacle de ce soir, jeudi.** — Ce soir, à 8 heures précises, le Groupe théâtral de l'entreprise des désœuvrés donnera, à la Croix-Bleue, sa quatrième représentation.

Les cartes d'entrée sont celles qui ont été distribuées vendredi dernier. Les cartes distribuées samedi ne seront pas valables ce soir; elles sont destinées à la cinquième représentation qui aura lieu le 15 octobre.

Les portes s'ouvriront à 7 h. 30. On commencera par «La bûche de Noël».

**Course. Lecture.** — Demain, à 1 h. 30, départ de la Halte des trams, pour une course d'étude.

Demain, à 5 h. 15, à l'Amphithéâtre du Collège primaire, séance de lecture par Mme Kahn-Dreyfuss, avec le programme suivant: 1) Récit militaire russe, par Garçhine; 2) Nouvelle belge, par Eckoud.

Commission générale pour l'occupation des personnes désœuvrées.

**Bienfaisance.** — La Fédération des salariés de la Commune a remis à la Caisse générale de secours la somme de fr. 8639 35 ct., provenant des contributions volontaires — mois de septembre — des groupements ci-dessous:

Fonctionnaires communaux, fr. 2012,40; Garde communale, fr. 476,55; Syndicat de la voirie, fr. 140,70; Corps enseignant primaire, fr. 2787,10; Gymnase (16 professeurs et institutrices secondaires, deux bibliothécaires), fr. 1289,70; Ecole d'horlogerie, fr. 835,20; Ecole d'art, fr. 623,50; Ecole de Commerce (5 professeurs, secrétaire et concierge), fr. 403.—; Ecole de travaux féminins, fr. 71,20.— (Total fr. 8639,35.

FEUILLETON DE "LA SENTINELLE" 26

## La neige sur les pas

PAR M. HENRY BORDEAUX

(Suite)

Le prier déjeunait avec le prévôt. Rien n'est irritant, pour qui traverse une crise, comme cette continuation tranquille de la vie générale dans sa régularité et ses habitudes. On le convoqua pour deux heures, et il était midi. Il dut redescendre au réfectoire constater à nouveau le plaisir que procurait à Juliette la cosmopolite population du Saint-Bernard. Lui-même ne prenait à ce spectacle qu'un impatient dégoût. Nul ne voyait donc, parmi les convives, le cauchemar où il se débattait, et qu'il redoutait de trahir par les moindres gestes? Mais une agonie intérieure, qui s'en doute, même parmi les proches, même parmi ceux-là qui croient savoir observer? Le sang court dans les veines si fort et si vite qu'il semble qu'il va percer la peau, glacer en longs filets rouges, et rien ne se voit. Les cœurs déchirés ne se devinent pas. Ceux-là mêmes qui les déchirent ne daignent pas toujours le remarquer.

— Papa, réclama la petite en le tirant par la manche, que ferons-nous? Il pleu-

vait pendant qu'on mangeait, et maintenant voilà le soleil.

— Tu iras te promener avec Mme Acher. Vers le petit lac. Mais pas tout près.

— Cueillir des fleurs s'il y en a. Peut-être en pousse-t-il au bord de la neige...

Quand il entra, le prier n'était pas seul: un autre religieux plus jeune, plus robuste, haut en couleur comme ceux qui subissent habituellement les morsures du grand air, l'assistait.

— Notre malade, commença le père Dornaz sans tenir compte de cette présence qui paralysait Marc Romenay, continue son admirable résistance. Elle a reposé cette nuit comme un petit enfant, et ce matin elle a pu faire un vrai repas, le premier. L'infirmerie s'en réjouissait: il n'y a plus trace de fièvre. Maintenant vous pouvez la voir sans danger. Vous pouvez la voir si vous le désirez. Je vous ai attendu ce matin, mais vous n'êtes pas venu.

Marc, sollicité, ne répondit pas, il regardait fixement, comme un intrus, l'autre personnage qui, dans son coin, gardait une contenance embarrassée. Le prier comprit cette muette interrogation. Il présenta le père Sonnier qui avait découvert les deux victimes, sauvé Mme Romenay, Marc, toujours silencieux, inclina la tête, mais ne remercia pas. Et le prier reprit, imposant doucement son autorité:

— Le père Sonnier va vous mettre au courant de sa mission. Voilà pourquoi je l'ai convié. Vous avez le droit, vous avez surtout le devoir de ne rien ignorer de ces événements.

Et il adressa un signe, un ordre, au re-

ligieux. Celui-ci ne tenta pas de se dérober: il préférait sans doute aux paroles les dures batailles livrées à la glace et au roc, les assauts donnés aux pentes qui se défendent, la traversée des perfides crevasses, des rimays plus spécialement dangereuses. Mais puisqu'il fallait marcher, il marcherait: quand le chef commande, on ne discute pas. Au début, il refit à peu près le récit du journal; seulement, un témoin qui parle, ce n'est plus la lettre morte de la feuille imprimée. C'est le passé qui ressuscite: de l'arête du Velan qu'il remontait avec la caravane de secours, remarquant de récentes chutes de pierre, il s'était penché et il avait aperçu les deux malheureux sur leur étroite plateforme, retenus par miracle au milieu de la pente presque verticale.

— Il était couché, elle à genoux, interrompit Marc qui donnait des signes d'exaltation à genoux et levant les mains.

Le père Sonnier, surpris, s'arrêta, mais il ne posa pas de question.

— C'est bien cela, approuva-t-il enfin après avoir hésité. Elle nous avait vus, elle devait crier vers nous, mais nous ne l'entendions pas. Sa voix était brisée. Je les hélai pour les rassurer et je commençai à descendre vers eux. Mes compagnons filaient la corde.

Il passa rapidement sur cette périlleuse descente et vint tout de suite à la rencontre:

— De tout près, j'entendis enfin sa plainte, un gémissement continu, comme en pousse un petit chien de quelques jours. Epuisée, elle s'était couchée sur le cadavre de son compagnon. Ils ne faisaient qu'un.

— Taisez-vous, supplia Marc, se cachant le visage comme s'il ne pouvait supporter cette vision.

Le religieux, devant cette explosion de douleur, s'excusa. Il suait à grosses gouttes, plus que s'il accomplissait le plus rude exercice physique. Cet humble Hercule de la montagne se heurtait au plus difficile de ses travaux: trouver des mots assez délicats pour que la vérité ne fût pas travestie et néanmoins devint supportable. Peu apte aux circonlocutions oratoires, il était naturellement maladroit. Dans sa détresse il invoqua le prier:

— Mon père, aidez-moi. Je ne sais pas dire les choses, et vous voyez bien que je lui cause du mal.

Le père Dornaz allait intervenir, quand Marc, se domptant, le devança:

— Non, non, je vous en prie, ne me cachez rien. Ce n'est qu'un instant de faiblesse: il est passé, et je veux tout savoir. Vous l'avez dit: c'est mon devoir et mon droit.

Obéissant, le sauveteur reprit sa route, mais plus lentement, comme un attelage à la montée.

— Le corps de l'autre était froid. Elle se laissa soulever et je lui donnai à boire. Elle pleurait et riait dans le même instant. Il fallut la détacher, car la corde qui la rivait à son compagnon n'avait pas rompu dans la chute. Puis nous l'emmenâmes avec toutes sortes de précautions. Le cadavre ne pressait pas.

— A-t-elle protesté, demanda Marc, contre cet abandon?

(A suivre)

**Samaritains.** — Les leçons préparatoires à un cours de samaritains donnés en août et septembre, par M. le Dr Joliat étant terminées, tous les intéressés sont informés qu'un petit examen aura lieu vendredi 9 courant, à 7 heures du soir, même local, Poste (2<sup>e</sup> étage).

**Dons.** — La direction des finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants pour la Caisse générale de secours :

1083 fr. 25, des membres du Conseil communal, abandon d'honoraires; — 713 fr. 05, de sept professeurs du Gymnase; — 270 fr. 80 cent., d'un anonyme; — 65 fr. de M. E. Heaton, professeur; — 22 fr. de M. C. A. Spillmann, instituteur; — 5 fr. d'un anonyme, par les «Coopératives Réunies»; — 10 francs d'un anonyme A. D.; — 19 fr. 60 de MM. Besati et Parietti, entrepreneurs; — 480 fr. de huit professeurs de l'École de commerce et du Gymnase; — 46 fr. 80 des employés de l'usine des Molliats; — 53 fr. 50 cent. des employés de l'usine de Combe-Garot; — 30 fr. 40 des employés de l'usine électrique; — 427 fr. 40 des ouvriers des Services industriels; — 21 fr. 60 du F. C. Etoile, collecte faite au parc des sports; — 15 fr. d'un anonyme, par l'entremise d'un employé des Services industriels; — 50 fr. d'un anonyme des Reprises; — 601 fr. 50, produit du concert de bienfaisance du 4 courant à la Croix-Bleue, organisé par l'O-déon, avec le concours de Mmes Ditisheim et Lambert-Gentil et M. G. Pantillon.

**Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages**

Listes précédentes fr. 7041»07  
L. B. R., au Locle 5»—  
Contribution de guerre d'un fonctionnaire, 2<sup>me</sup> versement hebdomadaire 2»—  
fr. 7048»07

**Tribune libre**

**Les poursuites**

On nous écrit :  
Monsieur le rédacteur,  
C'en est fait, le moratoire a terminé son existence depuis cinq jours à peine, et déjà les poursuites pleuvent drus sur les pauvres diables (ceci pour rattraper le temps perdu). Il ne restera certes pas dans mes idées de contester à un créancier le droit de poursuivre un débiteur.

Vous me permettez cependant bien quelques réflexions au sujet des modifications momentanées, apportées à la loi sur la poursuite, ne serait-ce que pour renseigner les lecteurs de votre honorable organe que cette question pourrait intéresser.

I. Aucune poursuite ne peut être intentée contre un militaire sous les armes, et les épouses des dits ou parents recevant un commandement de payer n'auront qu'à retourner ce dernier formulaire au bureau préposé à la poursuite, avec la mention: «Au service militaire».

II. Pour toute autre personne, les poursuites suivront le cours habituel, sauf cependant sur une demande adressée au président du tribunal, avec motifs à l'appui, il pourra être ordonné une suspension de six mois ou éventuellement être mis au bénéfice d'un sursis de huit mois au lieu de quatre, comme le prévoit la loi actuellement. C'est donc en prenant l'engagement de payer 1/8 au lieu de 1/4 par mois que la suspension de poursuite pourra être accordée.

Certes, ce n'est que justice, de suspendre totalement des poursuites contre les militaires en activité de service et ce n'est pas à cet égard qu'il me paraît utile de faire quelques commentaires. Je ne puis par contre pas partager la manière de voir de nos honorables dirigeants en ce qui concerne la 2<sup>me</sup> catégorie, et je crains, par ce moyen, que nous n'allions à l'encontre d'une série de tracasseries dont les frais seront inévitablement supportés par le débiteur.

Quel genre de débiteur sera placé au bénéfice du sursis et quel est celui qui par contre bénéficiera d'une suspension totale durant six mois? Voilà ce qu'il importe de savoir.

Un exemple entre tous:

Un père de famille avec trois enfants qui, en temps ordinaire avait un gain journalier de 8 francs, se trouve actuellement n'avoir que 2 1/2 journées de travail par semaine, soit 20 fr. au lieu de 48 fr. Un autre père de famille, avec le même nombre d'enfants, travaille par contre sa semaine entière à l'une ou l'autre des exploitations communales avec un gain journalier de 3 fr. 50, soit 21 fr. Lequel de ces deux citoyens, dignes d'intérêt l'un et l'autre devra être mis au bénéfice du sursis ou de la suspension pendant six mois? Est-ce peut-être la position ou le gain antérieur du poursuivi qui justifiera le jugement de l'autorité compétente, ou alors serait-ce qu'il faut agir plus rigoureusement avec celui qui, par malheur, aurait eu des poursuites antérieurement et passerait, comme on le dit si facilement, pour un homme à la mauvaise foi?

Voyons, raisonnons. Le moment, selon vous est-il vraiment bien choisi pour tourmenter des gens qui vivent continuellement dans l'anxiété du lendemain et qui ne savent pas ce que leur réserve l'hiver, avec toutes ses rigueurs et qui sait, peut-être un avenir assez lointain. Quel est celui qui en toute bonne foi et ne possédant pas d'économies peut prendre devant le juge l'engagement de faire des versements mensuels pendant huit mois de son côté, il n'a pas la garantie d'un travail rémunérateur du-

rant cette période? Faut-il donc qu'il laisse sa famille dans le dénuement ou qu'il crevette lui-même pour satisfaire aux exigences d'un créancier hargneux et qui dans la plupart des cas pourrait facilement attendre des temps meilleurs. Oui, oui, j'entends d'avance le son de la seconde cloche. Hein, attendre sur des gaillards qui pouvaient me payer avant la mobilisation. Nenni, pas de ça, mon garçon; paie ou sinon attention au 42 cm.!

Eh bien tant pis, après tout l'on ne meurt qu'une fois et puis que 42 cm. est vraiment si terrible, peut-être, serait-il bon de ménager les obus pour que tous les intéressés puissent en avoir leur part. C.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous soumettre dans toute leur authenticité les faits suivants qui viennent de se passer:

Sur ma demande, en date du 29 septembre passé, je comparaisais au bureau de M. le juge de paix, pour être entendu afin de pouvoir démentir tranquillement le 31 octobre prochain, car depuis le 30 juillet je n'ai plus du tout d'ouvrage et j'ai fait 28 jours aux frontières; de plus, je devrais repartir dans une quinzaine de jours et serais absent pour mon démenagement. Alors que tout était arrangé devant M. le juge de paix, voici le marché honteux que mon propriétaire à voulu m'imposer:

Le soussigné reconnaît devoir à M. ... propriétaire, la somme de 155 fr. (alors qu'en réalité c'est 148 fr.), montant de la location due au 31 octobre 1914, et s'engage par la présente à s'acquitter de cette somme par paiement d'acomptes mensuels jusqu'au 31 octobre 1915 et à partir du 30 novembre 1914. Comme garantie de tout ce montant, M. Dellenbach s'engage à laisser entreposé chez moi des meubles pour la dite valeur de fr. 155, ceux-ci redeviendront sa propriété, sitôt la somme payée dans son intégralité.

Inutile de vous dire que j'ai refusé de signer un pareil marché.

Vous pouvez constater, M. le rédacteur qu'il n'est pas plaisant du tout pour un ouvrier qui doit se rendre aux frontières, de laisser entre les mains d'un pareil bourgeois, ses enfants et sa femme. Quel plaisir, pour un père de famille, auquel la guerre a enlevé son gagne-pain depuis le 30 juillet et qui a déjà passé un mois aux frontières, d'être récompensé de cette façon.

Je vous demande, M. le rédacteur, de rendre publics de pareils procédés et je vous présente, etc.

Ch.-Emile DELLENBACH.

**LA GUERRE**

**FRONT FRANCO-ALLEMAND**

**Communiqué français**

(Havas) A notre aile gauche la bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent jusqu'à la région de Lens-La Bassée et sont prolongés par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front de la Somme à la Meuse, rien à signaler.

En Westphalie l'ennemi a tenté vainement un nouvel effort pour arrêter nos progrès.

**Le président de la République à l'armée**

(Havas) M. Poincaré, accompagné de MM. Viviani et Millerand et du général Durgé, est arrivé au grand quartier-général. Lundi matin, il a passé quelques heures avec le généralissime.

Il s'est rendu ensuite au quartier général anglais où il s'est entretenu avec le maréchal French.

Mardi, le président de la République a visité deux des armées françaises.

Le président et les ministres se sont renseignés sur le fonctionnement des services de ravitaillement, de la correspondance, sur le service sanitaire et l'évacuation des blessés.

Mardi soir, M. Poincaré est arrivé à Paris.

Dans la matinée de mercredi, il a visité le camp retranché de Paris, accompagné de M. Millerand et du général Galliéni.

Le président a rapporté à Paris six drapeaux allemands qui avaient été envoyés à Bordeaux. Ces drapeaux seront portés aux Invalides.

**Les avions allemands**

Un «Taubé» qui évoluait au-dessus de Romilly-sur-Seine a été abattu à coups de fusil.

**SUR LES FRONTS ORIENTAUX**

**L'offensive russe en Prusse**

(Havas) Livrant de vigoureux combats, les Russes approchent rapidement de la frontière de la Prusse orientale, refoulant l'ennemi, dont la résistance faiblit à chaque heure. Dans leur retraite, les Allemands perdent une énorme quantité de chevaux, qui succombent en masse sur les routes marécageuses de la province de Suwalki, laissant sans moyen de locomotion la lourde artillerie, qui tombe aux mains des Russes, même sans combat. Les prisonniers allemands reconnaissent la rapidité de la défaite que la masse leur inflige. Cette défaite a jeté la consternation parmi les chefs allemands.

**Dans les Carpathes**

(Nouvelles autrichiennes)

A Marmaros-Ziget, les troupes austro-hongroises ont pu déjà prendre l'offensive. Les

petits détachements de la colonne de troupes russes qui a pénétré dans le comitat Beszterozé-Naszd par des chemins de montagne vont être obligés de prendre la fuite sous peine d'être anéantis. Pour le moment, leur avance est retenue par quelques garnisons se trouvant dans le voisinage. Les troupes nécessaires pour s'opposer à la tentative des Russes sont en route. Dans tous les autres cols des Carpathes, les troupes austro-hongroises ont franchi la frontière de Hongrie.

(Wolff) On annonce que les Russes ont quitté Marmaros-Ziget, qui a été occupé par les troupes austro-hongroises.

(Wolff) Suivant une nouvelle officielle de Huszt, les troupes austro-hongroises livrent depuis lundi un violent combat aux Russes près de Tescoe. Des positions ont été enlevées aux Russes.

A Koeroesfalva a eu lieu également un violent combat, qui a abouti à une victoire complète. Les Russes ont été anéantis ou faits prisonniers.

Dans ce combat, 2000 légionnaires polonais étaient aux avant-gardes.

**Où est Guillaume II ?**

On mande de Londres :  
(Havas) Les journaux publient une dépêche de Rotterdam, disant :

«Après avoir passé en revue sa troisième armée, vendredi, l'empereur a télégraphié au roi de Saxe: «L'esprit de nos soldats est excellent. Avec une telle armée nous pourrions achever victorieusement notre tâche, cette tâche à laquelle Dieu donnera son appui.»

On télégraphie d'autre part de Pétrougrad au «Morning Post» :

L'empereur d'Allemagne aurait commandé personnellement devant Ossowez, dirigeant les opérations de la ville frontière de Grajevo. C'est de là qu'il aurait ordonné la prise d'Ossowez. Dans un délai de trois jours, l'artillerie allemande a lancé 40.000 obus. Mais la cavalerie russe s'est emparée des positions allemandes.

Un officier allemand fait prisonnier avait en main une proclamation de Guillaume II invitant les populations des régions envahies à se joindre aux Allemands contre l'ennemi commun, c'est-à-dire contre la Russie.

**Combats entre Serbes et Bulgares**

(Wolff) On mande de Sophia à la «Reichspost»: «Des fuyards arrivés dimanche de Stroumitza racontent que des combats violents ont eu lieu entre Serbes et Bulgares; près d'Istip les Serbes ont reçu des renforts. La ville d'Istip a été soumise à un véritable siège. Plus de deux cents familles bulgares ont été arrêtées et conduites dans l'intérieur du pays.»

**Les bandes**

Le journal «Drevnik» apprend que le mouvement insurrectionnel prend également de l'extension dans la Macédoine grecque. Il se forme dans ces régions de nombreuses bandes musulmanes, composées pour la plupart de deux cents hommes. L'une de ces bandes a détruit dernièrement, entre Ostrovo et Vlodova (près de Vodena), trois ponts de chemin de fer dont l'un a une longueur de plusieurs centaines de mètres. Une autre bande, composée de Bulgares du pays a soutenu, jeudi dernier, un combat de huit heures contre les forces serbes à Guevgueli. Elle s'est ensuite retirée dans les montagnes.

**La Bulgarie veut rester neutre**

Le «Narodni Prava», organe officiel du gouvernement bulgare, publie la déclaration suivante de M. Radoslavof, président du conseil :

«A notre insu, loin de nous et contre notre volonté, des frères de race qui n'habitent pas la Bulgarie ont entrepris une action qui n'est pas conciliable avec la paix du pays. Le gouvernement bulgare doit refuser de prendre aucune responsabilité à cet égard. En Bulgarie il n'est permis à personne de pratiquer, en dépit de sa volonté, une politique qui pourrait nous nuire. Si néanmoins, il devait se trouver quelqu'un qui veuille tenter d'agir contrairement à ma volonté, je suis décidé à réprimer de toutes mes forces des actions de ce genre.»

La «Reichspost» de Vienne, qui reproduit cette déclaration, ajoute qu'elle répond aux insinuations serbes soupçonnant le gouvernement bulgare de favoriser le mouvement de rébellion, ainsi que contre certains cercles russophiles qui ne reculent devant aucun moyen pour créer des difficultés au gouvernement.

**Parti Socialiste Neuchâtelois**

Sur la demande de plusieurs sections, le Comité exécutif a décidé d'avancer la réunion des délégués d'un jour. Elle aura donc lieu le dimanche 11 octobre, à 2 h. après-midi, au Cercle Ouvrier de La Chaux-de-Fonds.

**LE COMITÉ EXECUTIF.**

**LES DÉPÊCHES**

**La victoire des alliés**

**Les Allemands seraient en retraite**  
GENEVE, 8. — Un télégramme adressé de Bordeaux par un haut personnage officiel que nous ne pouvons pas nommer affirme que l'armée allemande serait en retraite sur toute la ligne.

Il faut remarquer que cette nouvelle doit être considérée comme exacte. D'abord elle a été reçue officieusement au consulat de France. Nous pouvons ajouter que la nouvelle de la victoire de la Marne a été reçue à Genève par la même voie, avant que l'état-major l'ait communiqué officiellement.

Il s'agit non pas d'un bruit vague et sans consistance, mais d'un télégramme envoyé à Saint-Julien par un personnage qui a des attaches très intimes avec le gouvernement, pour ne pas dire plus.

BELLEGARDE. — Une dépêche est arrivée ici dans la soirée ainsi libellée: «Allemands en retraite sur toute la ligne.»

La dépêche est d'un membre du gouvernement, mais elle n'est pas encore confirmée par l'état-major français.

**Communiqué français**

PARIS, 8. — (Communiqué officiel du 7, à 23 h. 40). — Sauf sur les deux ailes où les Allemands ont été repoussés, le calme est à peu près complet sur tout le front. A notre aile gauche, la cavalerie allemande est maintenant au nord de Lille, où elle avait été refoulée.

Entre Chaulnes et Roye, le terrain précédemment cédé a été repris.

Au centre, nous avons obtenu une avance sur certains points.

A l'aile droite, rien à signaler.

**Communiqué allemand**

BERLIN, 8. — (Communiqué officiel du 7 au soir). — Les combats livrés à notre aile droite en France n'ont conduit jusqu'à présent à aucun résultat décisif. Des attaques des Français dans l'Argonne et sur le front nord-est de Verdun ont été repoussées.

Près d'Anvers, le fort de Brochem est en notre possession. L'attaque a franchi le secteur de la Nethe et s'approche de la ceinture intérieure des forts. Une brigade anglaise, ainsi que les troupes belges qui se trouvaient dans la région comprise entre les deux ceintures de forts, ont été repoussées sur Anvers. Nous avons pris 4 batteries lourdes, 52 canons de campagne et de nombreuses mitrailleuses, dont plusieurs anglaises.

L'attaque des Russes dans le gouvernement de Suwalki a été repoussée. Les Russes ont perdu 2700 prisonniers et neuf mitrailleuses.

En Pologne, de petits engagements victorieux ont été livrés à l'ouest d'Ivangorod. Nous avons fait 4800 prisonniers.

**Communiqué russe**

PETROGRAD, 8. — (Communiqué officiel du 7). — Sur le front est de la Prusse, les Allemands ayant fait venir de gros renforts de Koenigsberg, opposent toujours une résistance tenace sur tout le front Vladislavoi-Rabchka, profitant des nombreux défilés entre les marais de la région Tchernoganja.

Dans la région de la Vistule, on signale des combats d'avant-garde dans la région d'Opatow-Sandomir.

Dans les Carpathes, à l'ouest de la rivière Sanok, un détachement autrichien a été défait par le feu des mitrailleuses des Russes. Ceux-ci ont fait de nombreux prisonniers.

PETROGRAD, 8. — (Westnik). — Au sujet de la bataille du Niemen, le correspondant du «Russkoïe-Slovo» dit que l'Allemagne a subi des pertes énormes. L'artillerie russe a fait des ravages terribles dans les rangs allemands, et des milliers de cadavres jonchent le sol sur la rive gauche du fleuve.

**Le crime de Serajevo**

VIENNE, 8. — (Wolff). — Le «Neues Wiener Tagblatt» annonce à propos du procès des meurtriers de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse, que l'acte d'accusation, comprenant 37 pages, a été lu il y a quelques jours aux 25 accusés. Ceux-ci sont accusés de haute trahison, car il ressort des pièces rassemblées au cours de l'enquête, que l'assassinat de l'héritier du trône devait servir de moyen pour commettre d'autres crimes de haute trahison. On croit que les débats dureront trois semaines.

**La mort de M. de Mun**

ROME, 8. — La nouvelle de la mort du comte de Mun a péniblement impressionné les cercles du Vatican.

**Le cardinal Ferrata**

ROME, 8. — L'état de santé du cardinal Ferrata, qu'on disait hors de danger, est toujours inquiétant. Les médecins disent qu'il souffre d'une occlusion intestinale tellement grave qu'ils auraient tenté une opération chirurgicale si la grande faiblesse du malade ne les en eût pas empêchés.

**Le tremblement de terre d'Asie mineure**

CONSTANTINOPLE, 8. — (Wolff). — Les secousses sismiques continuent à Burdar et à Sparta. D'après les dernières nouvelles, sur 5000 maisons que compte Sparta, 3000 ont été entièrement détruites. Les autres sont rendues inhabitables. Le nombre des morts s'élève, dans les environs de Sparta, à 1500. Le nombre total des victimes est actuellement de 4000.

**L'impression à Londres**

LONDRES, 8. — (Reuter). La nouvelle que les alliés ont dû céder du terrain sur certains points n'a aucunement ébranlé la confiance dans le résultat favorable. Ce léger recul est regardé seulement comme un incident de fortune dans le gigantesque mouvement débordant.

# MERCURIALE

de La Chaux-de-Fonds  
valable à partir du 3 octobre 1914.

## Produits Alimentaires

Pommes de terre	le kg. Fr.	0.15
Pain blanc	la mesure »	2.25
Pain complet	le kg. Fr.	0.39
Pain noir	» »	0.38
Farine Ire, du pays	» »	0.48
Riz blanc	» »	0.80
Riz naturel ou glacé	» »	0.75
Sel	» »	0.20
Pétrole (vente limitée à 1 litre)	» »	0.26
Huile à salade	» »	1.50
Saindoux pur porc	» »	2.10
Graisse mélangée de boucherie	» »	1.90
Graisse mélangée	» »	1.80
Graisse végétale	» »	2.00
Lait pris dans les magasins,	le litre »	0.20
Lait porté à domicile	» »	0.22
Lait livré sur les bons de la Commune	» »	0.20

La vente de chaque article est limitée à 1 kilo, sauf pour le pain, et les pommes de terre.  
Le pain doit être pesé en présence de l'acheteur sans que celui-ci en fasse la demande. (Arrêté du Conseil d'Etat du 29 septembre 1914).  
Les prix des fruits et des légumes doivent être indiqués sur les étalages.  
La Mercuriale doit être affichée dans tous les magasins, à une place bien en vue.  
Les infractions sont à signaler aux membres de la Commission économique. Les magasins sont ouverts de 8 heures du matin à midi et de 2 à 7 heures du soir.

### La Commission Economique.

## LOCATION

de chaudières pour la confiture. — Vente et location de couleuses, baignoires et baigns de siège. — Grand choix de caisses à balayures, en fer noir, fer galvanisé et cuivre.

Caisses en fer noir, depuis Fr. 2.75  
Seaux à coke - Réparations en tous genres 5496

**Benoit SATTIVA, Ferblantier**

Téléphone 1081 Rue Jaquet-Droz, 22

**Le Magasin DE VINCENTI-GUIDO**  
Saint-Imier

Comestibles et Produits d'Italie

Vient de recevoir :

Choucroute à 25 cts. le kg.

Wienerlis. Saucissons de Francfort.

Lard fumé. Viandes fumées. Saucisses du Pays à la viande et au foie.

Jambon. Cervelas. Gendarmes.

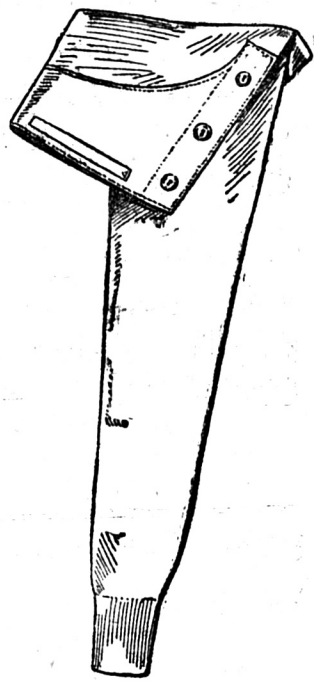
Salami. Salamettis et Mortadelle. 5549

Saindoux pur porc à 95 centimes la livre.

Téléphone 1.12

Service à domicile.

# Militaires



Nous offrons un très grand choix, à des prix connus bon marché,

**Chemises Jäger** avec et sans cols, en coton et en laine, depuis fr. 2.25.

**Chemises flanelle**, coton, très bon marché.

**Caleçons** avec et sans couture.

**Camisoles** coton, laine.

**Chaussettes** coton, laine noire et en couleurs.

**Bretelles** depuis les bons marchés aux meilleures.

Service réel Prix fixe

# ADLER

51, Rue Léopold-Robert 5548

LA CHAUX-DE-FONDS

## Belles Pommes

On offre à vendre de belles pommes assorties de conserve bien cueillies à prix modique (provenance Vaudoise), pour voir échantillons, s'adresser à M. Charles Filleux, rue de la Serre 43, au 3<sup>me</sup> étage. 5545

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

A louer chambre meublée, au soleil, à monsieur de toute moralité. 5543  
S'adress. au bureau de la Sentinelle.

Horloger expérimenté dans toutes les parties, entreprendrait achevages, décottages, réglages, terminages, réparations de tous genres de montres, depuis 8 lignes, travail garanti. — Paix 77, 1<sup>er</sup> étage. 5525

Piles électriques pour lampes de poche, Ire Qual., marque «Hibou» à 80 ct. et piles 9 h. Ampoules vérit. Osram, grands à 80 ct. Grand choix de lampes de poche depuis fr. 1.25 aux plus riches. Se recommande Edouard Bachmann 5, Rue Daniel Jeanrichard, 5 (Derrière le Théâtre). Après fermeture, s'adresser au 2<sup>me</sup> étage, même maison, s. v. p. 5501

## Les EMPLOYÉS JOURNALIERS DOMESTIQUES SERVANTES

qui ont à se plaindre de réduction injustifiée de salaire sont invités à s'adresser au Président du Parti Socialiste de Neuchâtel-Serrières. Cercle du Grütli. 5544

Réelles occasions. A vendre une belle et bonne machine à coudre neuve, à pied, coffret et tous les accessoires, dernier système perfectionné, garantie sur facture, 5535

110 Fr.

1 magnifique secrétaire, noyer mat et poli, intérieur marqueterie,

135 Fr.

1 lavabo mat et poli, 5 tiroirs, tout bois dur, grand marbre étagère. 1 idem noyer ciré, 1 armoire à glace avec grande glace cristal biseauté, tabliers à crémaillère, 1 buffet de service noyer ciré, 4 portes sculptées, 1 divan moquette extra 3 places, 1 lit Louis XV complet, literie extra, matelas crin noir,

150 Fr.

1 table à coulisses cirée massive,

75 Fr.

Tous ces articles sont garantis neufs, de fabrication soignée et cédés à très bas prix. A profiter de suite. S'adresser Salle des Ventes, Rue du St-Pierre 14, Chaux-de-Fonds.

Occasion sans pareille ! Beau mobilier. Fr. 450.- Composé : d'un grand lit Louis XV noyer poli (2 places) double faces, complet avec sommier (42 ressorts à bourrelets), 1 trois-couins, 1 matelas crin blanc extra, 1 duvet édédon fin, 2 oreillers, 1 traversin, 1 lavabo noyer avec beau marbre et belle glace biseauté, 1 table de nuit noyer, dessus marbre, 6 belles chaises de Vienne très solides, 1 table carrée noyer poli, 1 divan prima moquette extra (3 places) 1 régulateur sonnerie cathédrale (marche 15 jours), 2 tableaux paysages (cadre or), 1 porte linge noyer poli. 5536  
Tous ces articles sont garantis neufs de fabrication extra soignée et cédés au prix incroyable de

450 Fr.

Bien meilleur marché que de l'usage S'adresser au magasin spécial d'articles occasions neufs, Salle des Ventes, Rue St-Pierre 14, Chaux-de-Fonds. Téléphone 16.43.

Atelier spécial de Rhabillages de Bijouterie et Orfèvrerie en tous genres 3953

## JOHN GRANGER

Rue de la Balance 6  
La Chaux-de-Fonds

Rhabillage de boîtes or et argent Soudages d'appliques or et argent

## Magasin de Chaussures

15, Rue du Puits, 15,

Spécialité de souliers de Touristes et de souliers de marche sur mesure.

Ressemelage de Caoutchoucs Remède spécial pour cors aux pieds

Se recommande, F. Affentranger

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds Du 7 Octobre 1914

Naissance. — Lindenmann, Charles, fils de Carl, employé postal, et de Hulda née Thommen, Argovien.

Promesses de mariage. — Douillot, Vital-Henri, forgeron, Neuchâtel, et Ferraro née Chauvet, Adèle-Louise-Marie, sans profession, Italienne.

# HORAIRE de „LA SENTINELLE“

POUR NEUCHÂTEL

DU 21 SEPTEMBRE 1914 AU 30 AVRIL 1915

## DÉPARTS pour

### La Chaux-de-Fonds-Loche-Col-des-Roches

Matin	5.40	7.52	9.54	10.45
Soir	12.17	2.10	4.45	6.13 8.44

### Berne (Directe)

Matin	5.03*	6.15	7.15*	7.54	11.54
Soir	2.04	4.42	5.55*	8.42	

### Travers-Pontarlier

Matin	5.15*	6.05*	8.—	10.40
Soir	1.22*	2.16*	3.40*	6.43 9.55 11.30*

### Bienne

Matin	5.—	7.45	9.53	11.10
Soir	2.—	3.50	4.45*	7.12 7.47 10.20

### Lausanne

Matin	4.30	7.18	10.35	11.43
Soir	2.02	3.45	6.—	6.37* 8.53 9.40

\* Le mardi et le samedi seulement.  
• Jours ouvrables.

## ARRIVÉES de

### Col-des-Roches-Loche-La Chaux-de-Fonds

Matin	7.05	7.52	10.09	11.38
Soir	1.56	3.30	5.40	7.36 9.30

### Berne (Directe)

Matin	7.08	10.28		
Soir	12.09	3.24	3.35*	5.38* 6.31* 7.45 9.34 11.25*

### Pontarlier-Travers

Matin	7.—	7.10*	9.40	
Soir	1.47	3.25	5.35*	5.28* 5.47* 7.40 10.03

### Bienne

Matin	7.12	10.07	10.31	11.39
Soir	1.45	3.40	5.50	6.34* 8.37 9.37

### Lausanne

Matin	7.25	9.26	9.48	10.55
Soir	1.40	3.45	4.40*	7.02 7.43 9.55 12.07

• Ne circule pas jusqu'à nouvel avis.  
■ Dimanches et fêtes.